Le Jaloux

LE JALOUX,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.

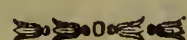
LE JALOUX,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

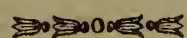
PAR

MM. EUGÈNE ET HIPPOLYTE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DE MADAME,
PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DE SON ALTESSE ROYALE,
LE 16 OCTOBRE 1827.



Prix : 1 fr. 50 c.



Paris,

CHEZ BARBA, ÉDITEUR,
COUR DES FONTAINES, N° 7;

ET AU MAGASIN DES PIÈCES DE THÉATRE,
Derrière le Théâtre-Français, n° 51.

1827

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DUVIVIER, notaire.	MM. DORMEUIL.
ÉMILE CLAIRVAL, cousin de Léonie. . . .	PAUL.
HONORÉ GUILLARD.	LEGRAND.
Mme DUVIVIER.	Mmes JULIENNE.
LÉONIE, nièce de M. et Mme Duvivier. . . .	DORMEUIL.
AMIS ET AMIES.	
UN DOMESTIQUE.	

La scène se passe à Montbard.

LE JALOUX,

Comédie-Vaudeville.

Un Salon.

SCÈNE Ire.

M. ET Mme DUVIVIER, LÉONIE.

(*Au lever du rideau, madame Duvivier est occupée à la toilette de Léonie.*)

Mme DUVIVIER, *soupirant.*

ALLONS ! encore ce bracelet ! ah !

M. DUVIVIER, *soupirant aussi.*

Ouf !

LÉONIE.

Ma bonne mère !

Mme DUVIVIER.

Oui, ma Léonie, je suis bien ta mère : car tu n'as jamais eu le bonheur d'en connaître d'autre.

M. DUVIVIER.

Parbleu !... Votre sœur est morte en la mettant au monde.

Mme DUVIVIER.

Et, depuis ce moment, ma Léonie ne m'a pas quittée !... Mais il faut qu'une demoiselle se marie !...

M. DUVIVIER.

Parbleu !

Mme DUVIVIER.

Et ce moment fatal est arrivé ! il n'y a plus à reculer ; à midi tu seras mariée, mon enfant : on n'attend plus que ton premier témoin, M. Clairval...

LÉONIE, *vivement.*

Émile, mon cousin...

Mme DUVIVIER.

Oui... Avec qui tu as été élevée ici, par mes soins!...

M. DUVIVIER.

Et qui, depuis une semaine entière, se fait attendre de jour en jour, et retarde ton mariage.

Mme DUVIVIER.

Il a tant d'affaires! Un notaire de Paris!

M. DUVIVIER.

Comme si un notaire de Paris était plus qu'un notaire de Montbard!... Car enfin, madame Duvivier, vous êtes l'épouse d'un notaire.

Mme DUVIVIER.

Eh! mon Dieu, monsieur Duvivier, nous savons cela... Il ne s'agit ici que du mariage de ma Léonie...

M. DUVIVIER.

Avec M. Honoré Guillard, excellent parti, et qui réunit toutes les qualités d'un bon mari!

Mme DUVIVIER.

C'est bon, c'est bon; de quoi vous mêlez-vous? (*Léonie va s'occuper de sa toilette vers la glace.*)

M. DUVIVIER.

Je disais à notre fille...

Mme DUVIVIER.

Notre fille... notre fille... En vérité, monsieur, il semble que vous prenez à tâche aujourd'hui de me saigner le cœur... Hélas! oubliez-vous donc qu'après vingt-cinq ans de mariage, je n'ai pas encore eu le bonheur d'être mère...

M. DUVIVIER.

Parbleu! à qui le dites-vous?

Mme DUVIVIER.

Pas un seul!...

Air d'Aristippe.

Jamais le destin, dans sa haine,
N'a satisfait notre désir :
En vain voyage, vœu, neuvaine,
J'ai fait tout pour en obtenir!

M. DUVIVIER.

Cette douceur, le ciel nous l'ôte.
Mais pourquoi ces cris superflus?
Ma bonne, ce n'est pas ma faute.

Mme DUVIVIER, *soupirant.*

Ce n'est pas la mienne non plus.

(*Léonie revient.*)

Du moins, ma sœur a été plus heureuse ; elle a eu huit enfans... Sept garçons, monsieur Duvivier!.. Il est vrai qu'elle a eu la douleur de les perdre tous.... Mais elle a laissé une fille qu'elle m'a léguée en mourant, à moi! ma Léonie, mon enfant.

M. DUVIVIER.

Ah! oui, c'est bien notre enfant!

Mme DUVIVIER.

Du tout, monsieur : sa fortune vous fut remise en dépôt, 60,000 fr. pour sa dot : veillez sur ses intérêts; mais pour son amour, il m'appartient tout entier! n'est-ce pas, ma fille?... et aujourd'hui que je la marie, il me semble qu'elle va cesser d'être à moi.

Air : *Vaudeville de la Somnambule.*

Mon cœur frémit : dans peu de jours, ma chère,
De ta mémoire, hélas! je serai loin.

LÉONIE.

Ah! n'en crois rien ; de tes conseils, ma mère,
Plus que jamais je vais avoir besoin.
Oui, je viendrai, pleine de confiance,
Te raconter mes chagrins, mes plaisirs,
Et pour guider ma jeune expérience
Tu chercheras dans tes vieux souvenirs.

Mme DUVIVIER.

Pourvu que M. Honoré te rende heureuse!

M. DUVIVIER.

Parbleu! un propriétaire!...

LÉONIE.

Ah! maman... Je dois vous l'avouer.... j'aime bien M. Honoré.... je sais apprécier ses qualités.... Il est bon, honnête, mais....

Mme DUVIVIER.

Parle, ma fille, ne crains rien....

LÉONIE.

Mais il est bien jaloux !... je l'ai remarqué surtout, au mécontentement dont il n'est pas le maître, depuis que mon cousin a promis de me servir de premier témoin.

Mme DUVIVIER.

Cependant il ne le connaît pas !... Mais rassure-toi, va, la jalousie d'un mari... c'est la meilleure preuve d'amour !... (*Soupirant, à part.*) Pourquoi M. Duvivier ne l'a-t-il pas été davantage ?... (*On entend Honoré crier au fond.*) Mais, voici ton futur !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, HONORÉ.

HONORÉ, *à la cantonnade.*

Voilà la diligence.... voilà la diligence.... eh ! je le vois bien !... (*En entrant.*) Ils n'ont que ça à me dire !

Mme DUVIVIER.

Comment, il se pourrait ? la diligence est arrivée ?...

LÉONIE, *vivement.*

Ah ! voilà mon cousin !

HONORÉ.

Dieu ! quelle impatience ! calmez-vous, Léonie.... il sera bientôt ici.

Mme DUVIVIER.

Mais, je n'en reviens pas !... la diligence qui n'arrive jamais qu'à midi....

HONORÉ, *avec humeur.*

Arrive aujourd'hui à neuf heures.

Mme DUVIVIER.

Trois heures plus tôt !

M. DUVIVIER.

Parbleu !

Mme DUVIVIER.

Mais qu'avez-vous donc, mon gendre ? quelle humeur !

HONORÉ.

Ce que j'ai !... ce que j'ai !... c'est vrai... On ne remet la

cérémonie à midi que pour lui, et il arrive à neuf heures !... Je vous demande un peu ce que nous allons faire d'ici là.

Mme DUVIVIER.

Eh bien !... allez à la municipalité; voyez l'adjoint... pressez-le...

HONORÉ.

Justement !... c'est que l'adjoint ne veut venir qu'à midi ; lui !... les adjoints, ça ne va pas comme les diligences.

Air : *Ah ! si mon mari le savait.*

Oui, pour augmenter mes tourmens,
Il faut qu'il arrive d'avance !
Nous aurions pu sur son absence
Converser avec nos parens :
Cela toujours eût fait passer le temps !
Mais attendre me désespère,
Quand futurs et témoins sont prêts ;
On ne sait que dire, que faire :
(*Regardant Léonie.*)
Ah ! du moins, si c'était après !

(*Souriant.*) A propos ! vous ne savez pas qui j'ai rencontré à la municipalité ? Devinez, Léonie... Mademoiselle Ursule.

M. DUVIVIER.

Belle rencontre !

Mme DUVIVIER.

La fille la plus laide du département.

HONORÉ.

Oh ça, c'est vrai... Elle est laide à faire plaisir... C'est une justice à lui rendre... Elle a des yeux, un nez, une bouche ! Oh Dieu ! quels yeux ! quel nez ! quelle bouche !... Mais elle est folle de moi !... (*Léonie rit.*) Oui, Léonie, folle de moi !... et ce n'est pas la seule !... Mais écoutez donc ce qu'elle m'a dit : « Monsieur Honoré, m'a dit Ursule, vous avez bien tort d'é-« pouser mademoiselle Léonie ; elle est trop jolie pour vous. » Ce que c'est que la jalousie ! (*Regardant Léonie.*) Le fait est que vous êtes bien jolie, Léonie !... Et vous m'aimez, moi, n'est-ce pas, moi... Tout seul ?

Mme DUVIVIER, *vivement.*

Sans doute... Sans doute...

HONORÉ.

Oh! c'est de vous, Léonie, que je veux entendre... Il ne faut pas rougir pour ça... M'aimez-vous?... Là... Bien vrai...

LÉONIE, *avec timidité.*

Oui...

HONORÉ, *vivement.*

Oh! le joli oui!.. vous le direz comme ça à la municipalité, n'est-ce pas?... Maudit cousin, va, je t'en voudrai toute ma vie, d'avoir retardé mon bonheur depuis huit grands jours. Qu'est-ce que je dis?.. huit jours et autant de...

Mme DUVIVIER.

Mais, j'entends du bruit... C'est lui : toute la société l'accompagne..... Allez donc, monsieur Duvivier..... Oh! le joli garçon!.... (*Elle le montre à Honoré.*)

HONORÉ, *avec humeur.*

Eh! qu'est-ce que ça me fait?

Mme DUVIVIER, *allant le recevoir.*

On voit bien que c'est moi qui l'ai élevé.

M. DUVIVIER.

Parbleu!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ÉMILE, LA SOCIÉTÉ, UN DOMESTIQUE.

CHOEUR.

Air de Fiorella.

Au plaisir en ce jour
Quand l'hymen nous engage,
Chantons un mariage
Embelli par l'amour.

ÉMILE.

Enfin, me voici arrivé... Cette fois, je suis de parole....

HONORÉ, *à part.*

Il n'y a que quinze jours qu'on l'attend.

ÉMILE, *à Duvivier.*

Mon cher confrère...

M. DUVIVIER.

Serviteur.

ÉMILE.

Mais où donc est Léonie?

LÉONIE, *vivement.*

Mon cousin!

ÉMILE.

Ah!... elle est encore embellie depuis son voyage à Paris.

HONORÉ, *surpris.*

A Paris!

Mme DUVIVIER.

Eh! sans doute à Paris!... Mais vous voici arrivé, ne perdons pas de temps : passons au salon;... et vous, mon cousin, voici votre appartement : allez vous préparer pour la cérémonie.

ÉMILE.

Ah oui!... la tenue d'un premier témoin.... pour donner la main à la mariée....

HONORÉ, *vivement.*

Du tout, c'est le père.... C'est toujours le père qui donne la main à la mariée.... (*Émile sort suivi d'un domestique.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Au plaisir en ce jour, etc.

(*Tout le monde suit madame Duvivier, qui tient la main de Léonie; Honoré, qui est resté pensif pendant la fin de la scène précédente, arrête Duvivier qui allait suivre la société.*)

SCÈNE IV.

M. DUVIVIER, HONORÉ.

HONORÉ, *tirant Duvivier par son habit.*

Dites donc, papa Duvivier!

M. DUVIVIER.

Hé?

HONORÉ.

Deux mots, s'il vous plaît : aimez-vous beaucoup le cousin?

M. DUVIVIER.

Parbleu!...

HONORÉ.

Comment ! vous pouvez l'aimer?

M. DUVIVIER.

Moi, du tout : quand je dis parbleu....

HONORÉ.

A la bonne heure! Avez-vous remarqué, quand il vous a serré la main.... c'est une simple observation.... Quand il vous a appelé confrère, comme il avait l'air...

M. DUVIVIER.

Parce qu'il est notaire de Paris....

HONORÉ.

De Paris.... J'ai un oncle à Paris, moi, et je n'en suis pas plus fier!... mais c'est justement à cause de Paris que je veux vous entretenir. Vous y êtes donc allé l'année dernière?...

M. DUVIVIER.

Moi, jamais!...

HONORÉ.

Mais Léonie....

M. DUVIVIER.

C'est différent!...

HONORÉ.

On m'avait fait mystère de ce voyage....

M. DUVIVIER.

C'était une idée de madame Duvivier, qui voulut aller consulter les Esculape de la capitale dans l'espoir de me donner un héritier....

HONORÉ.

Hé bien, et vous .... vous ne l'avez pas accompagnée?

M. DUVIVIER.

Elle n'a pas voulu, mon ami : aussi vous voyez comme ça nous a avancés!

Air : *Vaudeville du Charlatanisme.*

Hélas ! un enfant adoptif,
Voilà le seul qui nous embrasse !

HONORÉ.

Que de maris, et pour motif,
Voudraient bien être à votre place !
L'incertitude est leur tourment !

Du moins, quel bonheur est le vôtre !
A l'abri d'un doute affligeant,
Quand vous embrassez votre enfant....
Vous êtes sûr.... qu'il est d'un autre !

De sorte que Léonie fut du voyage, et qu'elle y vit son cousin, avec lequel elle fit promptement connaissance....

M. DUVIVIER.

Oh! ils se connaissaient déjà; ils ont été élevés ensemble!

HONORÉ, *vivement.*

Alors !... on ne m'avait pas dit cela non plus, beau-père... et je ne m'étonne plus s'il avait aussi, avec Léonie, un air... avez-vous remarqué son air?

M. DUVIVIER.

Parbleu!

HONORÉ.

Je suis bien-aise que vous soyez de mon avis, parce qu'on m'appelle jaloux, et que je ne le suis pas plus qu'un autre... mais c'est qu'elle est si bien, ma Léonie!... aujourd'hui surtout. (*Avec abandon.*) Quand je pense que je l'ai vue ce matin.... elle se promenait dans le jardin, dans la grande allée, seule, pensant à moi.... il me semble que je la vois encore, là.... (*Il regarde par la fenêtre.*) Que vois-je?

M. DUVIVIER.

Quoi donc?

HONORÉ.

Eh bien, est-ce que vous ne la voyez pas, Léonie?

M. DUVIVIER, *regardant aussi.*

Toujours seule!

HONORÉ, *vivement.*

Du tout! avec son cousin! et dans la grande allée, encore, ah! c'est trop fort! voyez-vous, beau-père, je vous en préviens, moi, ça finira mal!... il y a des maris qui redoutent l'éclat, et moi je m'en moque; et si jamais... vous m'entendez bien....

M. DUVIVIER.

Parbleu!

HONORÉ.

On le saura à Montbard, à Dijon, dans tout le département, partout où l'on voudra, ça m'est égal; et je n'en marcherai

pas moins tête levée, parce qu'aujourd'hui, beau-père, en France il n'y a plus de préjugés. (*Il sort furieux.*)

SCÈNE V.

M. DUVIVIER, MADAME DUVIVIER.

Mme DUVIVIER.

Où donc est Léonie? on la demande au salon.

M. DUVIVIER, *avec mystère.*

Léonie! madame Duvivier!

Mme DUVIVIER.

Eh bien...

M. DUVIVIER, *de même.*

Son mari n'est pas content....

Mme DUVIVIER.

Qu'y a-t-il donc?... voyons...

M. DUVIVIER, *de même.*

Ah!... il a aperçu sa femme dans le jardin....

Mme DUVIVIER.

Le grand mal!

M. DUVIVIER, *de même.*

Si elle eût été seule, non! mais elle était avec son cousin... Le tête-à-tête l'a mis en fureur, et il m'a quitté pour aller...

Mme DUVIVIER.

Lui faire une scène!... (*Avec colère.*) Et vous l'avez souffert!

Air de la Sentinelle.

Quoi! son mari la soupçonne à vos yeux!
Et, devant lui, votre bouche captive
N'a pas d'un mot puni ce furieux
De l'affront fait à ma fille adoptive?
C'est notre enfant! le soin de son honneur
Vous regardait : mais, pour le prendre,
Vous n'avez pas assez de cœur!
O ciel! pour moi quelle douleur!
Et pas un fils pour la défendre!

M. DUVIVIER.

Mais, ma bonne....

Mme DUVIVIER.

Taisez-vous, monsieur Duvivier!.. Et notre gendre... mais je l'entends.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HONORÉ, LÉONIE.

(*Léonie a pleuré. Elle vient auprès de sa mère.*)

LÉONIE.

Ah! maman....

Mme DUVIVIER.

Elle a pleuré!... ma fille a pleuré.... et c'est vous! monsieur Honoré, vous êtes un monstre!...

HONORÉ.

C'est possible.... mais le cousin ne recommencera pas!....

Mme DUVIVIER, *vivement.*

Et que vous êtes-vous permis de lui dire, chez moi?

HONORÉ.

Ce que je lui ai dit : Monsieur!... ah! comme je vous le dis là... faites-moi le plaisir de me dire qui de vous ou de moi doit être l'époux de mademoiselle?

Mme DUVIVIER.

Et qu'a-t-il répondu?

HONORÉ.

Vous, monsieur!

M. DUVIVIER.

Parbleu!

Mme DUVIVIER.

Et ensuite....

HONORÉ.

Ensuite.... j'ai pris ma femme sous mon bras.... comme il avait été honnête avec moi, je l'ai été aussi avec lui, je l'ai salué.... et voilà!..

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

Voilà comment un mari, par avance,
Doit assurer ses droits et son honneur!

Mme DUVIVIER.

Dans la douceur j'ai plus de confiance:
Non pas qu'ici je craigne un tel malheur!
Comme du mien je réponds de son cœur!
(*Plus bas à Honoré.*)
Mais c'est après mainte scène pareille
Que, d'un éclat trop prompte à s'offenser,
Plus d'une femme a failli.... quand la veille
Elle eût rougi seulement d'y penser.

HONORÉ.

C'est encore possible.... mais ça n'empêche pas que le cousin n'y reviendra pas....

Mme DUVIVIER.

N'avez-vous pas honte d'agir ainsi avec un homme qui quitte ses propres affaires pour vous rendre service?...

HONORÉ, *vivement.*

Pour me rendre service, il aurait aussi bien fait de rester chez lui... Parce que, voyez-vous, maman Duvivier, il y a encore quelque chose qui ne me convient pas. Est-ce qu'il ne fait pas des cadeaux à ma femme?...

Mme DUVIVIER.

Quoi de plus naturel?...

HONORÉ.

J'en étais sûr! Ces mères sont d'une confiance!...

LÉONIE, *avec douceur.*

Eh bien, monsieur Honoré, si cela vous déplaît, cette chaîne qui vous fait tant de peine, je la rendrai...

HONORÉ, *vivement.*

Eh quoi! vous la rendriez pour moi!... Eh bien, ça me désarme.... C'est que c'est une fort belle chaîne, en or mat.... Non, Léonie, vous ne la rendrez pas, vous la porterez toujours... C'est comme cette musique nouvelle, voyez-vous?...

LÉONIE.

Ah! que je vous avais prié de faire venir... Je l'ai trouvée sur mon piano... Je vous remercie.

HONORÉ, *vivement.*

Moi..., non, Léonie, ce n'est pas moi qu'il faut remercier! (*Avec aigreur.*) C'est encore votre cousin... c'est lui qui l'a apportée... (*Étonnement de Léonie.*) Car, tenez, Léonie, on dira que je suis jaloux, on dira tout ce qu'on voudra; mais il faudrait avoir bien envie d'être aveugle pour ne pas voir que votre cousin vous aime...

LÉONIE, *avec étonnement.*

Moi!... Oh! il n'y pense pas.

HONORÉ, *plus vivement.*

Oui, Léonie, j'en suis sûr... Tant d'attentions, tant de pré-

venances... (*Avec abandon.*) Et cependant je vous aime bien aussi, moi, Léonie... Je vous adore... mais je tremble toujours que vous...

Mme DUVIVIER.

Quand on se tue de vous dire qu'on vous aime!

M. DUVIVIER.

On vous aime.

LÉONIE.

Oui, monsieur Honoré, je vous aime..... Mais, de grâce, que ce soit la dernière fois...

HONORÉ, *vivement.*

Oh! soyez tranquille, Léonie; je vous promets de me corriger.... ça ne me reprendra plus.... à moins de preuves.... (*Mouvement de Léonie.*) Mais non, jamais, jamais.... Vous ne m'en voulez plus, n'est-ce pas?...

(*Léonie lui présente la main.*)

HONORÉ, *l'embrassant.*

Ah!

Air des Comédiens.

Mme DUVIVIER *à Honoré.*

Ah! que toujours cette douce harmonie
Règne entre vous; car l'instant n'est pas loin
Où vous allez m'enlever Léonie!
Mais, c'est fini : courez presser l'adjoint.

HONORÉ, *regardant la pendule.*

Pour mon bonheur que cette aiguille est lente!

Mme DUVIVIER.

Elle est, hélas! trop prompte pour le mien.
Je vais tout perdre.

M. DUVIVIER, *attendri.*

Et moi, femme excellente,
Moi, je te reste.

Mme DUVIVIER *avec douleur.*

Il ne me reste rien.

ENSEMBLE.

M. et Mme DUVIVIER.

Ah! que toujours, etc.

HONORÉ.

Oui pour toujours cette douce harmonie
Règne entre nous, et l'instant n'est pas loin
Où je vais seul posséder Léonie;
Sans plus tarder courons presser l'adjoint.

(*SUITE DE L'ENSEMBLE.*)

LÉONIE.

Puisse toujours cette douce harmonie
Régner chez nous ! car l'instant n'est pas loin
Où mon cœur va s'engager pour la vie,
Et le jurer devant monsieur l'adjoint.

(*M. et madame Duvivier sortent suivis d'Honoré.*)

SCÈNE VII.

LÉONIE.

Ah ! que j'aurai un mari jaloux, et comme son esprit est ingénieux à se tourmenter !... Enfin, c'est le seul défaut que je lui connaisse... Mon cousin m'aimer, moi!... Son amitié est celle que l'on ressent pour la compagne de son enfance... que moi-même j'éprouve pour lui.... par habitude.... D'ailleurs, n'est-il pas notaire à Paris? et mon oncle m'a toujours dit qu'il ne pouvait épouser qu'une demoiselle très-riche.

SCÈNE VIII.

LÉONIE, ÉMILE.

ÉMILE.

Ah ! c'est vous, Léonie.... Vous êtes seule.... Je les tiens, ces couplets que je vous ai promis, et que vous devez chanter à votre mari, au dessert...

LÉONIE, *légèrement.*

Quoi ! mon cousin, vous y pensez encore, après la scène...

ÉMILE.

Ah ! sa jalousie est si naturelle... Car enfin, l'année dernière, vous étiez déjà fort jolie, et maintenant vous êtes charmante...

LÉONIE.

Comment, mon cousin, vous y faites attention ?

ÉMILE.

Et, dans l'instant, en passant dans le salon, je viens d'admirer vos dessins... des têtes, des paysages... Savez-vous que

vous m'avez laissé bien en arrière..... Vous rappelez-vous, lorsque nous prenions nos leçons ensemble, comme vous me piquiez toujours d'honneur... Ce temps-là est déjà bien loin de nous.

LÉONIE.

C'est égal...

Air : *la Ville et le Village.*

Il m'en souvient, je vous disais :
Il faut que sur vous je l'emporte ;
Mais vous ne travailliez jamais,
Quel honneur d'être la plus forte !

ÉMILE.

De cela loin de m'offenser,
Près de vous, j'ai bonne mémoire,
Je travaillais pour vous laisser
Le mérite de la victoire.

LÉONIE.

Mon cousin, où sont ces couplets?...

ÉMILE.

Ah ! ils sont encore dans ma tête... Je vais vous les chanter, et s'ils vous semblent mauvais, oh ! ne craignez pas de blesser mon amour-propre... Il ne fallait pas moins que cette circonstance pour me faire dévier de ma poétique ordinaire : *Pardevant Clairval et son confrère, etc.....*

Air de Brugnières.

On voit souvent l'hymen éteindre
Le flambeau qu'amour alluma ;
(*Honoré paraît au fond.*)
Mais notre amour n'a rien à craindre !

LÉONIE *répétant.*

Mais notre amour n'a rien à craindre.......

HONORÉ.

Qu'est-ce que j'entends là? ~~votre amour n'a rien à craindre!~~
oh ! c'est par trop fort —

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HONORÉ, M. et Mme DUVIVIER, LA SOCIÉTÉ.

AIR : *Fragment du final du 1er acte de* Fiorella.

HONORÉ.

O ciel ! c'est par trop fort !...

LÉONIE.

Ah ! voilà mon époux !

HONORE.

Votre époux ! un moment !

LÉONIE.

Grands dieux !

ÉMILE.

Expliquez-vous ?

CHOEUR.

M. ET Mme DUVIVIER, ÉMILE, LÉONIE, LA SOCIÉTÉ.

ENSEMBLE.

Qu'a-t-il donc ? ô mystère !
Aù moment d'être époux,
D'où provient sa colère ?
Voilà donc un jaloux !

HONORÉ.

Ce n'est plus un mystère !
Au moment d'être époux,
La chose est assez claire,
C'était un rendez-vous.

Mme DUVIVIER.

(*A Honoré*).
Qu'avez-vous? (*A Léonie*) qu'as-tu fait? (*A Honoré.*) répondez !

LÉONIE, *troublée.*

Quel délire !

ÉMILE.

Pour vous chanter nous faisions des couplets.

HONORÉ.

Bien ! où sont-ils ?

ÉMILE.

Nous allions les écrire !

HONORÉ, *aux parens.*

Voyez si je me trompais !
C'est affreux ! m'abuser !

ÉMILE.

Qu'entends-je.... et quel langage ?
Nous soupçonner d'un tel détour ?

HONORÉ, *avec colère.*

Déjà l'acte est dressé, mais plus de mariage !
Au diable l'hymen et l'amour !
Oui, tout est rompu sans retour !

ÉMILE, *furieux.*

Monsieur, nous nous verrons, redoutez ma colère !

Scène 9

Léonie

Ah ! voilà mon mari !

honoré

Votre mari ? un moment.

Léonie

Que voulez-vous dire ?

Emile

Expliquez-vous, d'où vient votre colère.

honoré

Ce n'est donc plus un mystère ?.. et au moment d'être unis, un rendez-vous . . . .

Mde Duvivier.

Qu'avez-vous, monsieur, répondez... est-ce un délire ?.. (à Léonie) ma fille, que signifie ?...

Léonie

Maman, pour le chanter, nous faisions des couplets.

honoré.

Très bien, et où sont-ils ?

Emile

Nous allions les écrire.

honoré (aux parens)

Vous voyez si je me trompais?.. c'est affreux!.. m'abuser de la sorte!.. l'acte est déjà dressé, mais plus de mariage. au diable l'hymen et l'amour,.. tout est rompu.

Emile

Qu'entends-je? et quel langage!.. vous soupçonner ~~de [illegible]~~ d'un tel détour.. Monsieur c'en est trop.. vous m'en rendrez raison

honoré (furieux)

Oui, oui.. je ne crains pas votre colère.. nous nous reverrons.

Léonie

Il a grand tort, ma mère, car je l'aimais...

Mde Durivier

C'est affreux, monsieur! ce mariage est rompu pour jamais.. sortez, sortez!

LÉONIE, *à sa mère.*

Il a grand tort, car je l'aimais.... ma mère !

REPRISE DU CHOEUR.

M. ET Mme DUVIVIER, ÉMILE, LA SOCIÉTÉ.

ENSEMBLE.

C'est trop fort ! quelle injure !
Pour un mot, quels excès !
Cet hymen, je le jure,
Est rompu pour jamais.

HONORÉ.

Moi, souffrir cette injure !
Suis-je donc un niais ?
Cet hymen, je le jure,
Est rompu pour jamais.

(*Tout le monde sort excepté Honoré.*)

SCÈNE X.

HONORÉ.

Eh bien oui, tant mieux, allez-vous-en tous... Que tout soit rompu... et laissez-moi tranquille!... Oh! mais je savais bien que ça finirait comme ça... Et Ursule me l'avait bien prédit! C'est qu'elle me connaît Ursule, et si elle n'était pas si laide!... Oui, mais la nature a été trop marâtre pour elle! Tandis que Léonie est si jolie!... Et dire que je serais peut-être son mari à présent... sans une maudite chanson... une chanson! Allons donc Honoré, on se moquait de toi, et tu as bien fait! (*S'arrêtant.*) Cependant, si réellement... (*Vivement.*) Alors qu'il les montre ces couplets... Je n'ai pas pris trente-six chemins pour lui dire, moi : Où sont-ils? Mais voilà... Votre serviteur. Et Léonie qui a dit : Il a grand tort car je l'aimais, je l'aimais! Ce qui signifie qu'elle ne m'aime plus. (*Après un moment de réflexion.*) Mais... pourquoi ne m'adresserais-je pas au cousin? pourquoi n'irais-je pas lui dire : C'est vous...? Ah bien oui, mais c'est que j'ai déjà vu le moment où il allait me tuer! (*Avec désespoir.*) Eh bien tant mieux, qu'il me tue!... C'est un grand service qu'il me rendra... Car, si je n'épouse pas Léonie, moi-même... (*Il reste plongé dans ses réflexions.*)

SCÈNE XI.

HONORÉ, ÉMILE.

ÉMILE, *se parlant à lui-même.*

Pauvre Léonie! Quelle résignation, quelle douceur et en même temps quelle fermeté elle fait paraître!

HONORÉ, *l'apercevant.*

Mais, le voici...

ÉMILE.

En vérité, je ne sais si c'est à cette injure non méritée qu je dois attribuer tout l'intérêt qu'elle m'inspire, mais depui quelques instans il me semble que je lui suis attaché davan tage : elle est si digne d'être heureuse! Celui qu'on lui desti nait n'a jamais su l'apprécier.

HONORÉ, *s'approchant.*

C'est ce qui vous trompe, monsieur.... (*A part.*) Il fau toujours en venir là, ainsi...

ÉMILE.

Comment, monsieur, vous êtes encore en ces lieux?

HONORÉ.

Vous voyez, ah! je n'ai pas de rancune, je reviens tout suite.

ÉMILE.

Après une conduite aussi déplacée que la vôtre!

HONORÉ.

Ah! ne m'en parlez pas, c'est ce que j'étais occupé à me dire... Absolument ce que je me disais.

ÉMILE.

Enfin, après m'avoir compromis moi-même, en donnant à penser que j'étais dans le cas d'abuser de la confiance de ma cousine...

HONORÉ.

Mais vous avez parfaitement raison, tout ce que vous dis est très-juste...

ÉMILE.

Eh bien alors, monsieur, pourquoi donc avez vous ai

comme un homme sans usage, sans aucune connaissance du monde?

HONORÉ, *piqué.*

D'abord, le monde je le connais ; je connais beaucoup de monde ! Ensuite, vous demandez pourquoi ? Mais c'est parce que Léonie est charmante, que je l'adore, que j'en suis fou... et vous me croyez incapable d'apprécier toutes ses qualités! Ah! si vous la connaissiez comme moi!... ce n'est pas seulement la beauté qui m'a séduit en elle.... et pourtant elle est bien jolie!

ÉMILE.

Eh, monsieur, la beauté....

HONORÉ.

C'est ce que je dis.... c'est de la beauté, et voilà tout! Mais si vous saviez combien elle est bonne, aimable, généreuse!... Elle possède tous les talens de son sexe.... et cependant, que de fois ne l'ai-je pas vue, non point comme toutes nos jeunes filles, occupée uniquement de ses plaisirs, et de vains colifichets, mais veillant à tout, se livrant à tous les soins du ménage.... (*Emile rit.*) Vous riez.... Ah! croyez-moi, monsieur, l'on a peu de chose à craindre d'une femme qui sait se plaire à de pareilles occupations.

ÉMILE.

Mais, en vérité, monsieur, avec cette opinion d'elle, votre conduite me semble incompréhensible, et je vous demanderai encore pourquoi?

HONORÉ.

Mais je vous le dis, c'est que je l'aime... C'est que chaque regard qu'elle adresse à un autre me fait mal, que chaque mot qu'elle lui dit me donne la fièvre ; enfin, c'est que je voudrais qu'elle ne vît que moi, n'entendît que moi, ne fût au monde que pour moi.

ÉMILE.

Mais c'est de la tyrannie....

HONORÉ.

Eh! non, c'est de l'amour.

ÉMILE.

Ou du moins une jalousie.... Mais prenez-y garde, mon-

sieur.... il est dangereux d'éveiller des doutes sur la vertu d'une femme!

Air : *Époux imprudent.*

Sachez vous respecter en elle,
Et, fuyant ces éclats jaloux,
Quand vous la croiriez infidèle,
N'oubliez pas qu'elle est à vous.
Dans le secret d'une coupable flamme,
Tremblez de voir le monde initié;
Car un époux est toujours de moitié
Dans le déshonneur de sa femme.

HONORÉ.

Eh bien, oui, j'en conviens : je suis jaloux, je l'ai toujours été; mais aujourd'hui, ai-je eu tort, ai-je eu raison?.. Voilà....

ÉMILE.

Comment!

HONORÉ.

Sans doute;... car avant que M. Duvivier vous écrivît au nom de Léonie, pour vous prier d'être le premier témoin de son mariage, j'étais à peine jaloux.... j'aimais Léonie.... Léonie m'aimait... nous nous aimions enfin comme deux tourtereaux; mais vous acceptez.... et depuis ce moment, elle n'est plus maîtresse de sa joie, de son impatience; plusieurs lettres annoncent successivement un retard.... et chaque retard ne fait que redoubler cette impatience.

ÉMILE.

Elle est bien naturelle; mais c'était pour vous....

HONORÉ.

C'est encore ce que je me disais! Mais vous arrivez enfin.... Je croyais que la certitude de votre présence allait lui suffire; mais pas du tout.... Elle ne songe qu'à vous, ne s'occupe que de vous, ne recherche que vous; comme c'est agréable pour moi! Bref, monsieur, j'ai des yeux, et je vois clairement que Léonie vous aime.

ÉMILE.

Je vous le répète, monsieur, tout cela ne prouve que de la jalousie; mais si vous me faisiez l'injure de me soupçonner capable....

HONORÉ, *vivement.*

Oh! du tout! et la preuve que vous avez toute ma confiance, c'est que j'ai compté sur vous pour réparer la sottise que j'ai faite....

ÉMILE.

Moi!...

HONORÉ.

Oui, mon cher cousin; car nous le sommes aussi.... Ce matin du moins, nous étions sur le point de l'être, et il ne dépend que de vous que nous le soyons encore.

ÉMILE.

Si vous y tenez absolument, je vous promets de faire tous mes efforts auprès de monsieur et de madame Duvivier.

HONORÉ.

Oh! ceux-là ne m'embarrassent pas.... Des ganaches, ça s'attendrit toujours.... Mais, c'est Léonie qui ne badine pas.

ÉMILE.

Léonie! Non, monsieur, ne comptez pas sur moi.... Oubliez-vous déjà le danger d'une pareille intervention?

HONORÉ.

Quand je vous dis que je n'ai pas de rancune....

ÉMILE.

Je vous le répète, je ne le puis....

HONORÉ, *piqué.*

Je ne devais pas m'attendre à un refus.... J'ai eu tort, c'est vrai.... Mais le premier auteur de cette rupture, c'est vous;... car enfin, sans cette chanson.... Ah çà, c'est bien sûr.... c'était bien une chanson?...

ÉMILE.

Mais, monsieur....

HONORÉ.

Eh bien! oui, je le crois.... Mais, après tout.... vous n'en êtes pas moins cause....

ÉMILE.

Je l'avais oublié.... mais puisque vous l'exigez, je parlerai pour vous à Léonie.

HONORÉ, *vivement.*

Ah! je vous reconnais là ; et pendant que je vais aller faire du sentiment avec les parens, je remets mon bonheur entre vos mains.... je vous laisse seul avec elle, tout seul, et je n'ai pas peur.... la voici... ah! qu'elle est jolie!... que vous êtes heureux! vous allez lui parler ; vous ne lui parlerez que de moi.... n'est-ce pas, que de moi?... (*A part.*) Et ne pas pouvoir les écouter! (*Il sort en les regardant.*)

SCÈNE XII.

ÉMILE, LÉONIE.

Air de Jadin (Paysan perverti).

ÉMILE, *à part.*

Du courage,
Tout m'engage :
Prêtons-lui
Mon faible appui.

LÉONIE, *voyant Émile.*

Ciel! d'avance
Sa présence
De frayeur
Glace mon cœur!

ÉMILE.

ENSEMBLE *et à part.*

Dieu! ce qu'il vient de m'apprendre
Et le trouble où je la vois,
Je ne puis plus m'en défendre :
Tout m'inquiète à la fois!

LÉONIE.

Ses craintes.... sa défiance,
Maintenant je les conçois!
La frayeur et l'espérance,
Tout m'inquiète à la fois!

ÉMILE, *embarrassé.*

Vous pensiez peut-être trouver ici M. Honoré?

LÉONIE.

Lui! j'espère qu'il voudra bien ne jamais se présenter devant moi!

ÉMILE.

C'est du moins ce qu'il n'ose faire maintenant.... emporté par l'excès de sa passion, il a pu oublier un instant le respect qu'il vous doit; mais croyez que son cœur n'a pas cessé de vous aimer!

LÉONIE, *avec étonnement.*

Quoi! c'est vous....

ÉMILE.

Oui, Léonie.... c'est moi qui me suis chargé d'obtenir son pardon.

LÉONIE.

Oh! je lui pardonne... mais qu'il cesse d'aspirer à ma main, à mon cœur!

ÉMILE.

Cependant quel est son crime?... l'excès même de son amour!... sa jalousie, je le sais....

LÉONIE, *vivement.*

Elle est insupportable.

ÉMILE.

Rassurez-vous, Léonie....

AIR : *Dans un castel dame de haut lignage.*

Ce défaut-là n'est pas sans quelque charme :
Loin de sa femme un jaloux est tremblant;
Un mot, un geste, un regard, tout l'alarme :
Il la revoit, et redevient amant!
Le soupçon fuit, ne laissant à sa suite
Que le regret d'avoir pu la blesser,
Et chaque jour ainsi l'amour profite
De tous les torts qu'il voudrait effacer.

Ce matin encore.... vous vous plaisiez vous-même à faire l'éloge de son caractère.

LÉONIE.

Oh, c'est que ce matin je le voyais avec d'autres yeux; mais maintenant je ne vois plus en lui qu'un homme jaloux sans raison, méfiant, sans usage, sans procédés... Un homme insupportable enfin... Mais c'est à vous-même, Émile, que j'en appelle, à vous qui possédez aussi ces qualités que j'aimais en lui; dites-moi si, au moment de voir couronner votre amour, vous auriez voulu les ternir toutes par une conduite...

ÉMILE, *vivement.*

Oh! non... Je m'estimerais si heureux de plaire, d'être aimé, que jamais... (*Se reprenant.*) Mais, tenez encore, je ne sais; car mettez-vous un instant à sa place, et jugez combien a dû être pénible pour lui cette familiarité qui nous unit, cette liberté si naturelle, si indifférente en elle-même, mais qui cesse toujours de le paraître aux yeux d'un amant... Eh! ma foi, peut-être que, dans ce cas, ma jalousie.

LÉONIE.

Elle aurait su du moins éviter un pareil éclat.

ÉMILE, *vivement.*

Oh! sans doute. (*Revenant.*) Mais non... en conscience, je ne crois pas valoir mieux que lui... Et d'ailleurs quand on aime bien...

LÉONIE.

Oui, je vois votre générosité... Et puisque vous voulez absolument être jaloux, j'y consens : mais entre nous, cet amour de M. Honoré, dont vous prenez si noblement la défense, je ne l'ai jamais cru tout-à-fait désintéressé.

ÉMILE.

Ah! Léonie, pouvez-vous le juger ainsi? non, ce n'est point un motif aussi vil qui peut conduire auprès de vous. Il sait trop bien que souvent la fortune chasse le bonheur loin de l'apporter, et que ce n'est qu'avec une femme douce, sensible, vertueuse, comme vous enfin, Léonie, qu'il doit espérer de le trouver. Tous ces avantages, dira-t-on, peuvent se rencontrer dans une riche alliance? Mais que de fois l'expérience n'a-t-elle pas prouvé le contraire! Combien de jeunes gens, combien de mes camarades, qui ont commencé comme moi et qui, après un travail facile de quelques années, se retirent, éblouissant le monde d'un éclat qu'ils paient en secret bien cher! Pour moi, je n'aurai jamais cette ambition!

Air de Colalto.

Une aimable et tendre moitié,
D'heureux enfans, une modeste aisance,
Et les doux soins de l'amitié,
Voilà ce que du sort attend mon espérance.

Puisse le ciel, pour combler mon souhait,
Aux yeux jaloux cacher ma vie :
Car le bonheur, s'il éveille l'envie,
N'est déjà plus qu'un bonheur imparfait !

LÉONIE, *vivement.*

Emile... ah! je ne l'aimerai jamais!

ÉMILE.

Vous reviendrez de votre prévention, Léonie; vous oublierez les torts de sa conduite.... et vous n'y verrez plus qu'un instant d'égarement.

LÉONIE.

Émile!

ÉMILE.

Enfin, Léonie, promettez-moi....

LÉONIE.

Non, non, ne me demandez rien pour lui... Cette promesse, je ne pourrais vous la faire.

(*Elle sort dans le plus grand trouble.*)

SCÈNE XIII.

ÉMILE, *seul.*

Est-on plus malheureux? oui, la femme que rêvait mon cœur, celle qui devait embellir mes jours, la voilà!... et c'est à un autre que tant de bonheur était réservé!... Aussi, de quelle commission ai-je eu l'imprudence de me charger! Allons, il faut prendre un parti!... (*Il s'assied et écrit.*) Il faut renoncer à elle, lorsque son cœur peut-être!... Ah! ce matin, du moins, je l'ignorais!... mais maintenant elle a cessé d'être libre pour moi!... c'est par ma présence seule que ce mariage a été rompu... Il faut quitter ces lieux! Mais si je ne revois plus Léonie, du moins je lui dois compte des motifs qui m'obligent à ne point lui servir de témoin. (*Il ploie la lettre sans la cacheter, et y met la suscription.*) Maintenant je puis partir, j'ai fait mon devoir.

SCÈNE XIV.

ÉMILE, HONORÉ.

HONORÉ.

Ah! elle n'est plus avec lui; j'étais sur des charbons ardens.... Eh bien, mon cousin....

ÉMILE.

Je n'ai rien pu obtenir.... Cependant j'ai fait tout....

HONORÉ.

J'en étais bien sûr... Et elle n'a rien voulu entendre...

ÉMILE.

Veuillez donc recevoir mes regrets et mes adieux....

HONORÉ.

Comment! à présent vous voulez vous en aller?

ÉMILE.

Il le faut.

HONORÉ.

Mais du tout.... Ah! c'est que vous ne savez pas que mon mariage est remis à flot.... oui.... oh! tout est arrangé.... la maman Duvivier a d'abord bien crié : je l'ai laissée aller; le notaire a voulu s'en mêler.... je n'ai pas fait attention.... ils étaient bien drôles tous les deux; enfin, quand ils ont été enroués.... j'ai pris la parole, moi : Eh bien, oui, je suis un jaloux, un monstre, un scélérat, tout ce que vous voudrez, mais j'adore votre nièce!... ça m'est égal... je veux faire son bonheur : ça m'est indifférent; et pour vous décider, lisez cette lettre. C'était la nouvelle de la mort de mon oncle..... mon vieil oncle de Paris, qui me lègue tous ses biens, en regrettant de ne pas m'en laisser davantage! Pauvre bon oncle, que je n'ai jamais vu!

Air : *Vaud. des Amazones.*

Sur ce tableau maman Duvivier pleure,
L'époux l'imite, et moi j'en fais autant :
Nous pleurons tous pendant un grand quart d'heure,
Ou de regret, ou de joie..... Ah! vraiment
Je n'en sais rien, mais c'est indifférent.
Du haut des cieux, ta demeure dernière,
Oncle inconnu, tu dois être content,
A moins d'avoir un mauvais caractère;
Car on t'a bien pleuré pour ton argent.

ÉMILE.

Souffrez, monsieur, que je me retire....

HONORÉ.

Je vous répète que c'est arrangé. Ils m'ont bien fait encore quelques reproches, pour la forme, mais décidément j'épouse Léonie.

ÉMILE, *vivement.*

Ah! vous possèderez une femme charmante... un trésor...

HONORÉ.

A qui le dites-vous... seulement quand je dis que j'épouse, il y a bien encore une petite difficulté....

ÉMILE, *vivement.*

Comment!...

HONORÉ.

Oui.... Est-ce qu'ils n'ont pas mis pour condition que j'obtiendrais le consentement de ma femme; et si elle vous a refusé....

ÉMILE.

Positivement.

HONORÉ.

Eh bien, c'est égal, voyez-vous... parce que madame Duvivier m'a promis de lui faire entendre raison, et Léonie ne voudrait pas faire de peine à sa maman.

ÉMILE.

Dès-lors, monsieur, ma présence devient inutile, et...

HONORÉ.

Au contraire, il faut que vous soyez là... le témoin de la mariée... et puis croyez-vous que la reconnaissance ne me dise pas : Ne laisse pas partir ce noble, ce généreux cousin, après ce qu'il a fait pour toi?

ÉMILE.

Eh bien, monsieur... puisque vous me forcez à en réclamer le prix,... chargez-vous de mes adieux.

SCÈNE XV.

HONORÉ.

En vérité : chargez-vous de mes adieux! Oh! mais c'est le ton. On voit bien qu'il ne se doute pas que j'ai la clef dans

ma poche!... La voilà la clef... je n'ai jamais aimé les jardins à cause des rendez-vous... Et pour qu'on ne s'y promenât plus avant mon mariage... je ne suis pas méfiant, mais j'ai pris mes mesures... Ainsi, mon cher cousin, saute par-dessus les murs si ça peut t'amuser... Mais à présent, c'est autre chose : Léonie voudra-t-elle m'entendre?... D'abord ce n'est pas sûr du tout, et ensuite, je ne suis pas hardi auprès des femmes... surtout auprès d'elle... ; et parbleu, écrivons-lui... (*Il va à la table, et trouve la lettre d'Émile.*) Que vois-je? une lettre à son adresse... Ciel! l'écriture du cousin! qu'est-ce que cela veut dire!... Justement, elle n'est pas cachetée... (*Il va pour l'ouvrir.*) Non, non, je ne dois pas (*Reprenant.*) Ah! bah! elle n'en saura rien. (*Il va l'ouvrir de nouveau.*) C'est égal, je ne le dois pas!... (*Apercevant Léonie.*) Mais, la voici...

SCÈNE XVI.

HONORÉ, LÉONIE.

LÉONIE, *voyant Honoré.*

Ce n'est pas lui... mais voici mon mari... Ma mère le désire, et je ne dois pas lui désobéir.

HONORÉ.

Approchez Léonie; que je ne vous fasse pas peur.

LÉONIE, *avec un grand trouble.*

Moi, monsieur!... Oh! je suis bien tranquille.

HONORÉ.

Je le vois bien... Madame Duvivier vous a sans doute parlé?...

LÉONIE.

Oui, monsieur...

Air : *Amis voici la riante semaine.*

La volonté d'une mère que j'aime
Est une loi : j'accepte votre nom ;

HONORÉ *vivement.*

Rien n'est changé, pour moi toujours la même ?

LÉONIE.

Oh non, monsieur, je vous tromperais, non;
Loin de mon cœur votre jaloux délire
A su bannir l'amour que j'éprouvais :
Il est parti...... c'est ce que je puis dire.....
Je ne sais pas s'il reviendra jamais.

HONORÉ, *vivement.*

Il reviendra, Léonie, il reviendra; je me corrigerai, je vous le jure... Je sais bien que je vous l'ai déjà promis, et que je recommence toujours... Que voulez-vous?... c'est dans le sang!... mais je ne vous en rendrai pas moins heureuse! (*Léonie lève les yeux au ciel.*) Ah! parlez... que faut-il faire pour recouvrer votre tendresse?..... que faut-il pour vous plaire?... Je vous promets tout, amour... égards... confiance. (*Lui présentant la lettre.*) Tenez, Léonie...

LÉONIE, *étonnée.*

Une lettre!...

HONORÉ.

Oui, une lettre de lui...

LÉONIE, *piquée.*

De lui! (*Elle voit à l'impatience d'Honoré qu'il n'a pas lu la lettre.*) (*A part.*) Il ne l'a pas lue! (*Haut.*) Je vous remercie, monsieur Honoré...

HONORÉ, *vivement.*

Il n'y a pas de quoi...

LÉONIE.

C'est bien... Pourquoi faut-il qu'il soit trop tard?

HONORÉ, *avec impatience.*

Mais lisez donc cette lettre... Je vous dis qu'elle est de lui, de votre cousin...

LÉONIE.

Non, monsieur; je vous dois la même marque de confiance... Lisez-la vous-même. (*Elle lui présente la lettre, sur laquelle il se précipite.*)

HONORÉ.

Puisque vous le voulez absolument... (*Il lit.*) « Je dois quitter ces lieux où ma présence jette la désunion, et je vois bien

que mon départ seul, Léonie, peut rétablir l'harmonie entre vous et votre mari... Vous aurez parfois, je le sais, à vous plaindre de sa jalousie, mais votre prudence et votre douceur l'auront bientôt corrigé, et alors vous apprécierez chaque jour davantage les qualités que vous aviez distinguées en lui, et qu'en vain vous avez voulu méconnaître un instant. » L'honnête jeune homme! et moi qui avais pu penser! « Quant à moi, Léonie, je vous quitte; je le dois à votre époux, je le dois à vous-même... Car cet amour, qu'il avait tant redouté, je tremble maintenant de l'éprouver! » (*A Léonie.*) Ah! vous voyez bien qu'il y avait quelque chose... (*Continuant de lire.*) Et vous-même.... (*Il lit plus vite.*) oui, l'expression de tous vos traits, le trouble de vos discours, cette agitation qui vingt fois a failli vous trahir... Enfin le devoir, l'honneur, tout me défend de prolonger davantage un séjour devenu trop dangereux pour tous les deux! » (*Avec douleur.*) Léonie! Léonie!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, M. ET Mme DUVIVIER, ÉMILE.

M. DUVIVIER.

Parbleu! cette clef, je ne l'ai pas...

ÉMILE.

Je vous le répète... Je dois, je veux partir.

Mme DUVIVIER.

Non, mon cousin, non... Ne pensons plus qu'à terminer ce mariage... Et vous, mon gendre, retournez chez l'adjoint...

HONORÉ, *sortant de sa rêverie.*

Laissez-moi donc tranquille avec votre adjoint.

ÉMILE.

Mais enfin, puis-je savoir qui me retient ici?

HONORÉ, *froidement.*

Moi, monsieur...

ÉMILE.

Et de quel droit?...

Mme DUVIVIER, *à Honoré.*

Oui, pourquoi ? Répondez donc ; pourquoi ?...

HONORÉ.

Parce que...

M. DUVIVIER.

Parbleu !...

HONORÉ, *donnant la lettre à mad. Duvivier.*

Voilà pourquoi.

ÉMILE.

Ma lettre à Léonie !...

HONORÉ.

Oui, votre lettre à Léonie.

Mme DUVIVIER, *lisant la lettre.*

Mais, je ne vois là que votre éloge...

HONORÉ.

Il ne manquerait plus que des sottises !...

Mme DUVIVIER.

Il se pourrait !... Mon cousin...

HONORÉ.

Aime sa cousine.

ÉMILE.

Eh bien ! oui, madame... (*A Honoré.*) Oui, monsieur, puisque vous vous êtes opposé à mon départ, je ne dois plus craindre de l'avouer, j'aime Léonie..... Mais cet amour...

HONORÉ.

Je ne vous en demande pas davantage... Moi aussi, je l'aime... je l'aimerai toute ma vie... Mais...

ÉMILE, *vivement.*

Qu'entends-je, monsieur? Et vous avez pu penser que j'y consentirais ?... Je ne suis venu ici que pour être le témoin de votre bonheur, et je le troublerais !... Non, monsieur, non ; je sens tout le prix de votre délicatesse, mais la mienne me défend de profiter d'un pareil sacrifice !...

HONORÉ.

Un sacrifice... Où voyez-vous là un sacrifice ?... Vous croyez peut-être que c'est pour vous faire plaisir que je vous la cède...

du tout, monsieur... c'est pour moi... pour moi seul; et puisque je n'ai pas le bonheur d'être aimé, j'aime encore mieux entendre dire à mes oreilles, quand je passerai dans la rue : Voilà un jaloux, que... (*A M. Duvivier.*) Lisez la *Gazette des Tribunaux*. (*A Léonie.*) Mais vous voyez bien, mademoiselle, que j'avais raison ce matin.

LÉONIE.

Au contraire, monsieur Honoré, vous vous trompiez, et vous seul avez fait naître un amour auquel nous ne pensions ni l'un ni l'autre...

ÉMILE.

Oh ! je vous le jure.

HONORÉ, *avec dépit.*

Allons, vous allez encore me prouver que c'est de ma faute!

M. DUVIVIER.

Parbleu !

HONORÉ.

Ursule !... Vous êtes bien laide, mais c'est égal..... C'est vous qui aviez raison ce matin; Léonie est trop jolie pour moi... On n'en dira pas autant de vous ; mais c'est justement ce qui me décide...

Air : *Pour un soldat qui n'en a pas l'usage.*

Heureux près de femme jolie,
L'époux qui peut vivre paisiblement !
Elle ferait le tourment de ma vie,
Et j'y renonce, Ursule, en t'épousant,
Tous les jaloux en devraient faire autant!
(*Au Public.*)
Vous qui jamais ne voyez rien à craindre,
Et vous qu'hymen a toujours fait trembler,
Venez ; les premiers pour me plaindre,
Les autres pour me consoler.

FIN.